

Pour ou contre le stylo-bille

Un camarade nous écrit :

L'année dernière ou il y a deux ans, vous aviez consacré un article de L'Éducateur aux crayons à bille. Je ne l'ai hélas plus retrouvé.

De toute façon, le problème a évolué depuis et ne serait-il pas intéressant de faire le point ?

Avez-vous expérimenté sur une plus large échelle l'utilisation de cet instrument qui, par suite de l'interdit jeté sur lui par les autorités de l'Éducation Nationale, n'a pas droit de cité dans nos écoles pour un usage courant ?

Les raisons indiquées étant en premier lieu la mauvaise qualité de l'outil, ne serait-il pas possible d'en fabriquer de meilleur à un prix abordable ? Et pourquoi pas coopérativement ?

Il s'agit donc d'une question de principe et d'une question de technique. Mais d'importance. Car qui a dû troquer le crayon à bille contre la plume et l'encre en a souffert suffisamment pour justifier une enquête sérieuse.

Paul TORLOTING
(Moselle)

Depuis cinq ou six ans déjà nous employons exclusivement le stylo bille à l'École Freinet et nous nous en trouvons bien sans réserve, autant pour l'écriture — qui peut être appliquée et élégante — que pour le dessin (nous n'usons même pas des crayons bois).

Nous sommes persuadés que l'usage

de la plume métallique, sous quelque forme qu'elle se présente, n'est qu'une survivance de la scolastique que nous attaquons dans tant de domaines. Et comme, par tradition, on ne veut pas moderniser cette technique, il faut qu'on lui trouve des raisons. Je n'en donne qu'une, qui est souveraine : *tout le monde écrit au stylo-bille*. Seuls quelques intellectuels gardent le porte-plume stylo. Tout le monde roule à bicyclette. Il faut donc rouler à bicyclette.

Bien sûr, la qualité de l'outil reste essentielle. Les qualités actuelles, même pour les stylos-billes à bas prix sont acceptables. Le stylo-bille Bic ou Reynolds à 1 F est à mon avis à peu près parfait. Je n'use personnellement que de ceux-là. Je me méfie des aménagements divers qu'on apporte à ces outils pour soi-disant les adapter à la main des enfants, qui s'adapte fort bien aux formes actuelles.

J'ai lu sur un journal une grande annonce concernant un nouveau stylo-bille suédois. Le stylo aurait le tort actuellement d'être trop léger et de ce fait pas assez en main. Ce serait peut-être exact. Il faudrait vérifier.

Ce que je dis n'empêche pas d'ailleurs d'expérimenter, au contraire. Mais il faut le faire sans parti-pris, scientifiquement.

C.F.

Le duplicateur à alcool est-il un outil valable pour nos classes ?

Voilà l'opinion de notre ami Belperron :
Je prétends qu'à l'heure actuelle, on peut

faire du très beau travail avec un duplicateur à alcool.

Que des élèves d'un CE (j'en ai fait l'expérience) peuvent, à l'issu d'un apprentissage très court, se servir parfaitement de cet appareil (à condition qu'il soit simple).

Que les élèves peuvent eux-mêmes faire les clichés (ce qui est pratiquement impossible avec des stencils).

Que les dessins au trait peuvent être facilement reproduits (sinon faits directement).

Que le tirage peut être parfait sans grandes précautions jusqu'à 50 exemplaires et avec précaution jusqu'à 100.

Que c'est le seul moyen pratique de publier un journal pour une classe de ville normalement constituée.

Que dans une école de ville, très souvent ce genre d'appareil a été acheté en commun et que bien souvent il sert très peu.

Qu'il est donc facile à un maître qui veut faire un journal de l'utiliser pour sa classe.

Qu'il n'y a pas d'encre à manipuler.

Que le prix de revient du cliché est plus

faible que celui d'un stencil et que donc on recommence plus facilement un cliché manqué ou ne donnant pas satisfaction.

Que j'aimerais qu'une enquête soit faite dans L'Éducateur pour savoir ce qu'en pensent les camarades.

BELPERRON

Il est exact que le tirage au Duplicateur à alcool est le plus simple et le plus économique, et il y a longtemps que nous l'aurions recommandé s'il ne nous apparaissait comme inapte au tirage d'un journal scolaire.

Pratiquement la presque totalité des journaux scolaires tirés par ce procédé sont à peu près illisibles. La meilleure des preuves c'est que les camarades eux-mêmes qui usent du duplicateur à alcool, l'abandonnent tous dès que possible au profit de l'imprimerie et du limographe.

Les lecteurs ont la parole.

C.F.

Un dictionnaire simple

Les mots expliqués en langage familier

Dans le DICO-C.E.L. ne figurent pas :

1° - les mots bien connus (voir un précédent *Éducateur*) ;

2° - les mots que pratiquement on n'emploie jamais :

— les mots savants ou techniques utilisés seulement entre spécialistes. Nos Brochures de Travail et autres documents en donnent l'explication sur le vif ;

— les mots trop anciens ;

— les participes présents ou passés dont le sens est celui de l'infinif.

Quant aux dérivés naturels du mot expliqué, ils sont seulement mentionnés entre parenthèses.

Ex : *Défoncer* : Remuer profondément la terre (défonçage). Ouvrir en enlevant le fond (défoncement).

Prévoyez l'usage du Dico-Simple C.E.L.